

VENERIE

la chasse aux chiens courants



J. H. Robert

SOIXANTE-DIX ANS DE VÉNERIE EN FORÊT DE BRETEUIL-SUR-ITON

1922-1992



1922 — Mon père, Jacques de Seroux, avec les chiots de l'Équipage Songeons.



1992 — Mon fils, Humbert, au même âge, avec La Jeunesse.

AU CHENIL DE L'HERMITE

Située en Normandie, dans le département de l'Eure, à la limite du Perche, la forêt de Breteuil s'étend sur environ cinq mille hectares dans un triangle dont les sommets sont approximativement les villes de Breteuil-sur-Iton, La Neuve-Lyre et Rugles. Elle borde la forêt de Conches, formant ainsi un grand massif forestier d'une superficie de douze mille hectares. Peu accidentée, plantée de feuillus, essentiellement chênes et hêtres, la forêt de Breteuil est percée en étoile, avec de grandes lignes et des layons tous les deux cent cinquante mètres. Cette particularité provient du fait qu'elle appartenait à la famille royale, le nom des ronds restant aujourd'hui les témoins de cette origine : ronds d'Orléans, de la Reine, de Nemours, d'Aumale, etc.

Spécialement adaptée à la vénerie, cette forêt a été, pendant des siècles, le territoire de nombreux équipages.

En 1391, le roi Charles VI donna à Roger de Chambray le droit de chasser « toutes bêtes » en forêts de Conches et de Breteuil. Ce droit se perpétua dans la famille

et c'est en forêt de Breteuil que le célèbre marquis de Chambray chassa personnellement pour la dernière fois. C'était le 1^{er} octobre 1910, il prit ce jour-là le 2 463^e cerf de son équipage.

Dans les années 1840, le roi Louis-Philippe qui avait déjà placé le massif de Breteuil-Conches en gage, le fit vendre par le banquier Laffitte. Il fut acheté en grande partie par les familles Chambray, Olry et par M. Fouquet dont la fille devait devenir la Comtesse de Songeons.

Bien avant son mariage, le Comte René de Songeons qui vivait à Compiègne, découvrit la forêt de Breteuil en octobre 1897. Très lié avec MM. Olry, il fut invité par eux à venir en déplacement pour chasser le chevreuil dans le parc de Souvilly.

C'est d'ailleurs à l'occasion de ce déplacement que MM. Olry lui proposèrent de chasser un daim dans ce parc qui fait huit cents hectares, où ces animaux et les cerfs foisonnaient.

Piqué au vif dans son orgueil de veneur, il accepta et prit, ce jour-là un daim dix-cors en deux heu-

res et demie. C'est à la suite de ce défi, que l'équipage Songeons chassa le daim en forêt de Compiègne, qui était, à cette époque, avec la forêt de Montargis, l'un de ses territoires de base.

Dans un article consacré à l'équipage Songeons en décembre 1899 dans la revue « Le Sport Universel Illustré », l'auteur, parlant de la qualité des chiens Songeons, relate en ces termes ce déplacement : « D'un tempérament à toute épreuve, ils ont su prouver leur endurance en déplacement dans l'Eure chez MM. Olry. Leur maître n'a pas craint, dans la même semaine, de leur faire chasser et prendre trois daims le lundi, le mercredi et le samedi avec, comme repos, une bonne prise de chevreuil le jeudi ».

Je pense que les veneurs de chevreuil apprécieront à sa juste valeur le qualificatif de « repos » employé par l'auteur de cet article.

Le Comte de Songeons, qui possédait aussi une écurie de chevaux de course, avait l'habitude de dire : « Les chiens qui prennent, comme les chevaux qui

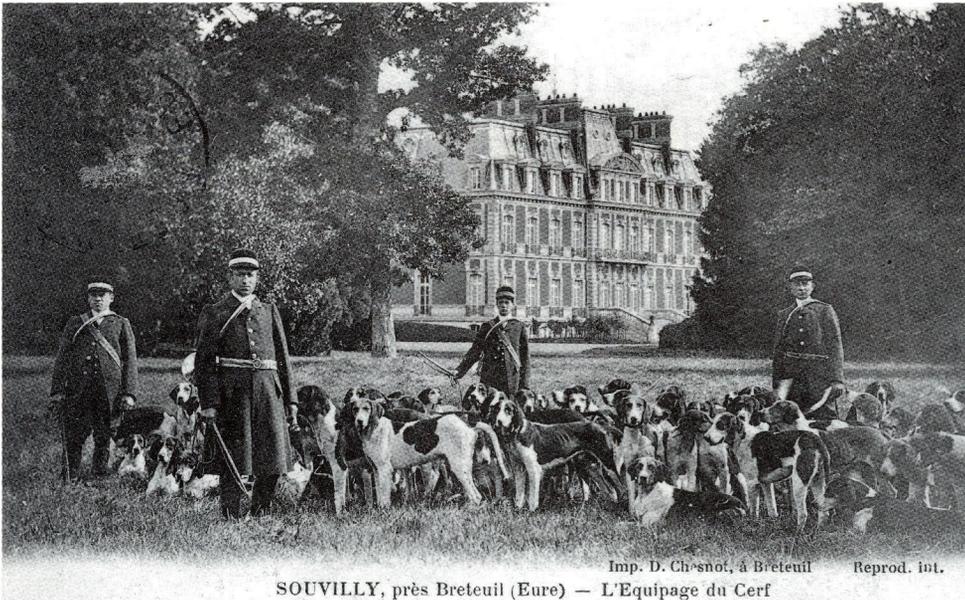


La partie ouest de la Forêt de Breteuil : Territoire de l'Équipage de l'Hermite.



En forêt de Breteuil.

(Photo : S. Levoye)

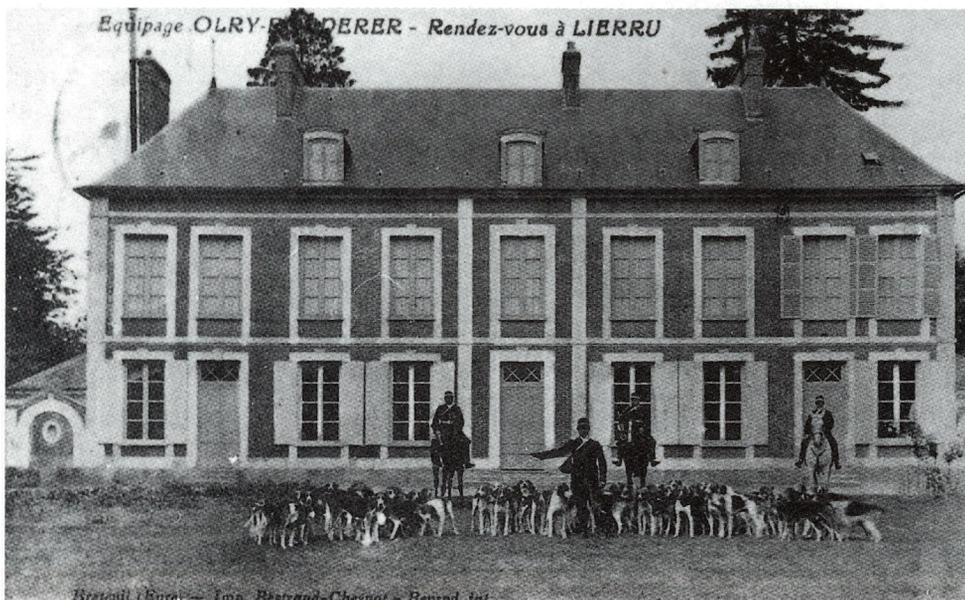


*Équipage Olry :
la meute de cerf
au château de Souvilly.*

Imp. D. Chesnot, à Breteuil Reprod. int.
SOUVILLY, près Breteuil (Eure) — L'Équipage du Cerf

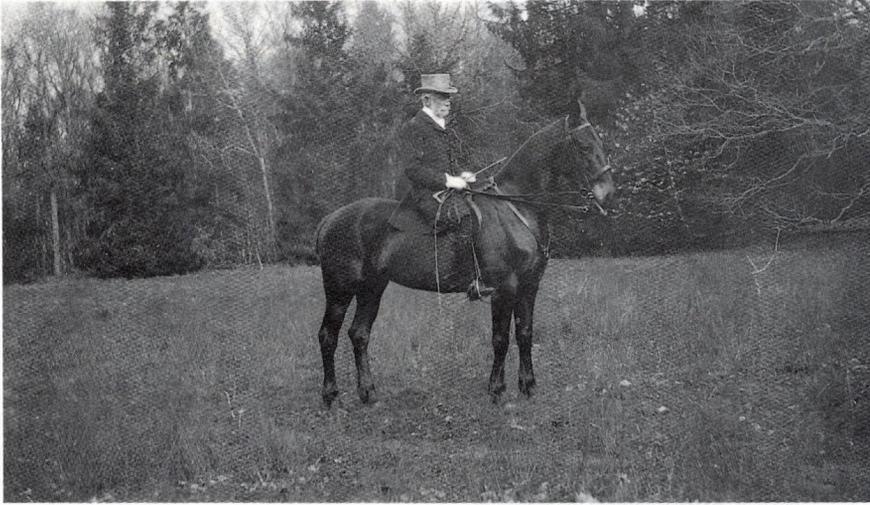


*La meute de chevreuil
de l'Équipage Songeons
sur la pelouse de l'Hermitte.*



*Vautrait Olry :
la meute de sanglier
au château de Lierru.*

Breteuil (Eure) — Imp. Bertrand-Chesnot — Reprod. int.



Le comte René de Songeons.

gagnent, ne sont jamais fatigués ; s'ils sont fatigués de prendre ou de gagner et qu'ils s'en rebutent, c'est qu'ils sont mauvais ».

A la mort du Marquis de Chambray, en octobre 1910, la vénerie du cerf fut perpétuée par son légataire M. Roger Laurent et par MM. Victor et Léon Olry, qui chassaient le cerf et le sanglier avec l'Équipage et le Vautrait de Souvilly.

Les chiens de cerf résidaient à Souvilly, en forêt de Breteuil et ceux du vautrait avaient leur chenil à Lierru en forêt de Conches. En 1919, l'équipage de Souvilly fut remonté avec les lices conservées pendant la guerre et ne chassa plus que le cerf sur le massif de Conches-Breteuil.

Mais revenons à la forêt de Breteuil.

Le Comte de Songeons avait épousé Mlle Marie Fouquet qui possédait la propriété de l'Hermitte. Elle se situe en lisière de la forêt de Breteuil et domine la vallée de la Risle. Après la première guerre mondiale, le Comte de Songeons racheta, en forêt de Breteuil, un lot d'environ mille cent hectares qui bordait la partie appartenant à ses amis Olry.

Ils s'installèrent à l'Hermitte en 1920 et le Comte de Songeons construisit son chenil dans le moulin situé en bordure de la Risle. Sa meute se composait d'une quarantaine de chiens Anglo-Normands tricolores au type très français dont la relève se faisait uniquement au chenil.

Pour sa part, le Comte de Songeons aimait chasser seul et peu de personnes assistaient à ses laisser-courre. Le fait qu'il partageât son territoire avec l'équipage de Souvilly lui permettait une

grande liberté pour ses jours de chasse qui étaient choisis en fonction du temps qu'il faisait !

M. Olry décéda en 1932 et c'est en 1935 que le Comte de Songeons retourna dans la région de Compiègne. En effet, il était resté adjudicataire de cette forêt et les « Forêts » lui demandèrent de venir détruire les chevreuils sur ses lots.

Mon père reprit la propriété de l'Hermitte en 1952, à la mort de la Comtesse de Songeons. Il loua la chasse du lot acheté par son mari qui, sans enfant, l'avait légué en mourant aux Hospices Civils de Lyon. Il réussit également à reprendre la location du droit de chasse des lots riverains, pour former un ensemble d'environ deux mille hectares qui se trouve être aujourd'hui le territoire de base de notre équipage.



M. Léon Olry.

En 1952, M. Fougère monta l'Équipage Pays d'Ouche pour découpler notamment en forêt de Conches avec le droit de suite en forêt de Breteuil.

En 1957, M. Anne, qui avait créé l'Équipage du Val d'Iton, rendit à M. Pierre Firmin-Didot les territoires qu'il lui avait cédés, ce dernier ayant décidé de remonter le Rallye Normandie. Le Val d'Iton étant à court d'animaux, mon père proposa à M. Anne des attaques en forêt de Breteuil et celui-ci installa ses chiens au chenil de l'Hermitte pendant deux saisons, avant de partir pour la forêt de Châtillon. Pendant les années qui suivirent, le Vautrait du Perche, dont mon père était bouton, vint à plusieurs reprises faire de belles chasses, les sangliers du massif étant des animaux vigoureux.

Durant l'hiver 1958, eut lieu un déplacement qui laissa un souvenir impérissable à ceux qui le vécurent, tant par la qualité des chasses que par l'ambiance qui régna.

Mon oncle Maurice, frère de mon père, avait organisé la venue en forêt de Breteuil du Rallye Les Amognes dont le maître d'équipage est M. Bernard Pignot. Il fit des chasses superbes, les chevreuils étant peu nombreux à cette époque et prit... sept chevreuils en sept chasses.

C'est en 1964 que mon père fit la connaissance de M. Jacques de Falandre. Cette rencontre marqua la renaissance du chenil de l'Hermitte pour plus de dix ans et permit à la forêt de Breteuil d'entendre résonner les trompes plusieurs fois par semaine.



Le Comte Jacques de Falandre (au centre), Maître d'Équipage associé de l'Équipage du Rochard.

M. Jacques de Falandre était maître d'équipage associé avec MM. Pierre de Poix et Yves Janvier de l'Équipage du Rochard, qui chassait le chevreuil en forêt de Pail et dans les bois du Rochard.

A partir de l'automne 1964, après avoir débuté en forêt de Pail, les chiens passaient le reste de la saison au chenil de l'Hermite, entrecoupé, quelques années plus tard, par un déplacement d'environ un mois en forêt de Senonches.

La forêt de Breteuil était alors presque dépeuplée par les chasses à tir avoisinantes. Il n'y avait plus de grands animaux, quelques chevreuils (une vingtaine sur notre lot), mais en revanche beaucoup de renards qui posèrent de nombreux problèmes au Rochard pendant les premières années.

Ces goupils nous permirent de faire de très belles chasses avec les Harriers de M. Georges Lamiot ou les chiens du Rallye Laval appartenant à M. Coursier père. En 1965, M. Éric Devaulx de Chambord qui gérait la propriété pour mon père, créa l'Équipage du Bel Herhier (du nom d'une des meilleures enceintes de la forêt de Breteuil), pour découpler dans la voie du lièvre. Les vingt-cinq petits Anglo-Français qui le composaient étaient logés dans un petit chenil au cœur du parc de l'Hermite.

Parallèlement, et en accord avec M. Jacques de Falandre, mon père mis son territoire à la disposition de MM. Surmulet et Ducy qui créèrent le Vautrait Chante-loup en 1966. Celui-ci chassa

régulièrement le sanglier en forêt de Breteuil une ou deux fois par semaine jusqu'en 1988. « Cela nous rappelle le bon vieux temps » nous disaient les plus anciens qui avaient connu l'époque de M. de Songeons. En effet, on chassait le sanglier le lundi et le jeudi, le chevreuil le mercredi et le samedi et, très souvent, le lièvre le dimanche.

Nous avons, mon frère François et moi, une quinzaine d'années et nous passions nos week-ends et nos vacances scolaires soit à la chasse, soit au chenil. Une année, à l'occasion des vacances de Pâques, sur quinze jours, nous avons suivi quatorze chasses dont sept à cheval. Nous n'avions trouvé aucun équipage pour le dimanche de Pâques !

C'est avec l'Équipage du Rochard que nous découvrimus vraiment la vénerie du chevreuil. De cet apprentissage, il y a une chasse, ou plutôt trois, qui me marquèrent plus particulièrement.

C'était au début de la troisième ou quatrième saison du Rochard en forêt de Breteuil. Les chiens avaient attaqué deux animaux dans l'enceinte du Bel Herhier, une chèvre et son petit. Aussitôt la chèvre s'était livrée en prenant une ligne devant les cavaliers et à vue des chiens. Elle fit un très beau parcours et, au bout de deux heures trente à trois heures, nous nous retrouvâmes à environ dix kilomètres de l'attaque, dans un lot situé en bordure de la forêt de Conches, loué à tir par un certain M. M. dont tous les veneurs qui

ont chassé en forêt de Breteuil connaissent l'existence et le mauvais caractère.

En effet, ce dernier ne supporte pas les chiens courants et nous oblige systématiquement à arrêter si nous rentrons dans son lot, même si l'animal est hallali courant.

Ce jour-là, M. Jacques de Falandre dû reprendre les chiens malgré de nombreux conciliabules qui finissent d'ailleurs, encore maintenant, de façon houleuse avec cette personne.

Au milieu de la même saison, nous avons réattaqué au même endroit la même chèvre. Ce jour-là, elle fut en une heure trente chez ce fameux M. M. Même cause, même effet, nous avons été obligés de sonner la retraite manquée.

En fin de saison, les chiens ont de nouveau lancé le même animal, ce dernier a pris alors les lignes et les chemins dès le lancé, sans jamais entrer dans les enceintes, pour atteindre en une demi-heure le lieu qui l'avait déjà sauvé deux fois : le lot de M. M.

Une fois de plus, nous fûmes obligés d'arrêter les chiens et de retraiter en espérant bien, ce qui fut d'ailleurs le cas, ne jamais retomber sur cette chèvre dont l'instinct ou l'intelligence la rendait imprenable.

Après la mort de M. Jacques de Falandre, en décembre 1973, M. de Poix qui habite la forêt de Pail, décida de rapatrier les chiens dans sa propriété de l'Orgerie.

M. de La Chauvelais prit le relais à l'Hermite pendant deux saisons avant, lui-même, d'installer son chenil près de chez lui.

Pendant quelques années, la vénerie du chevreuil ne s'exerça plus en forêt de Breteuil qu'à l'occasion de déplacements, soit de M. de La Chauvelais, soit d'équipages landais amis qui fuyaient l'époque de la palombe : l'Équipage des Petites Landes à M. Claude Supplisson et le Rallye Croquant à M. Serge Pasquet.

En 1984, M. de La Chauvelais, avec lequel je chassais régulièrement, ayant décidé d'arrêter, nous étions de plus en plus nostalgiques de voir le chenil de l'Hermite vide depuis si longtemps et envahi par les mauvaises herbes. C'est au cours d'une discussion avec mes frères François et Emmanuel, en août 1986, que nous décidâmes d'essayer de monter un équipage.

Nous en avons aussitôt parlé à notre père et je me souviens

encore de sa réponse : « Mes pauvres enfants, vous êtes complètement fous... euh... quand pensez-vous faire votre première chasse ? » L'équipage de l'Hermite était né.

Nous avions la chance de disposer d'un territoire, d'un chenil et, sans doute le plus important, d'avoir des épouses qui ne connaissaient rien à la vénerie mais à qui nous avons su faire partager notre passion.

Il nous restait à trouver les chiens et à effectuer les formalités. Je voudrais ici remercier tous ceux qui nous ont aidés pour la gentillesse de leur accueil lorsque nous avons frappé à la porte de leur chenil.

Grâce à une gestion sérieuse de la chasse à tir, la population de chevreuil en forêt de Breteuil s'était beaucoup développée, pour atteindre une densité d'environ douze animaux aux cent hectares, laissant prévoir de nombreuses difficultés de change pour nos débuts.

Très vite, de la région ou de Paris, des amis se sont joints à nous et nous sommes aujourd'hui une quinzaine à cheval tous les samedis.

Dans le contexte de l'Hermite et de notre parenté avec la famille Songeons, nous avons repris comme fanfare : La Songeons et comme bouton, celui de Louis-Marie de Songeons : Loup fuyant à gauche avec la devise « A moi Saint-Hubert ». Louis-Marie de Songeons était l'arrière-grand-père du Comte René de Songeons et chassait le loup dans l'Oise à la fin du XVIII^e siècle.

Nos chiens sont marqués du  caractéristique des Songeons, le hasard ayant voulu que nos noms commencent par la même lettre. Seule la tenue Songeons, qui était rouge à parement amarante, nous posa des problèmes et nous déci-



Le Comte de Songeons devant les écuries de l'Hermite.

dâmes d'adopter les couleurs de la famille Seroux : bleu azur, parement et gilet gris.

Notre première chasse eut lieu le 25 octobre 1986 et nous primes notre premier chevreuil le 12 décembre 1987. Ce n'était pas notre plus belle chasse, mais c'était le premier.

Nous en étions d'autant plus heureux qu'en cette occasion nous étions les cinq enfants réunis. C'est avec beaucoup de joie et d'émotion que nous avons fait, ce

jour-là, tous les cinq, les honneurs à notre père.

Grâce à la gentillesse d'amis de la région, nous avons pu, dès les premières saisons, effectuer d'agréables déplacements dans des territoires de boqueteaux, notamment sur les propriétés de Falandre, de la Genevraye ou dans le bois qui la borde, à Cohardon. Ce sont de très beaux territoires, dans une région accidentée, qui nous permettent d'apprécier le travail des chiens en débuché.

LA SONGEONS

A M. le Comte de Songeons par M. le Comte Louis de l'Aigle



LA MONTARGIS

A Mme la Comtesse de Songeons par M. A.-G. Godillot



Poster : Équipage de l'Hermite : St-Hubert 1992 — Chapelle Notre-Dame du Désert. (Photo : S. Levoye)







M. Bernard Ducy et la meute du Vautrait Chanteloup.

(Photo : Courtoisie)

D'autre part, M. de La Chauvelais nous avait laissé la disposition de quelques samedis en forêt de Bellême dont il était encore adjudicataire. Il s'agit d'une magnifique forêt de futaies de chênes et de hêtres où nous avons toujours aimé nous rendre, ne serait-ce que pour le plaisir des yeux, car les chances de réussites y sont faibles.

En effet, il y a beaucoup d'animaux et la principale difficulté est le change à vue. Mais je ne connais pas de territoire plus beau que la forêt de Bellême en automne.

Nous nous déplaçons aussi près de Louviers, dans une suite de bois très en côte qui dominent la vallée de l'Eure et dans lesquels nous découplons avec l'Équipage du Val d'Arques.

Depuis deux saisons, nous avons la chance d'être invités en forêt

de Beaumont-le-Roger. Là, nous nous heurtons à une difficulté que nous ne rencontrons nulle part ailleurs : la présence de très nombreux grands animaux et sangliers.

Il n'est pas rare de croiser des hardes de plusieurs dizaines de biches, mais nous avons pu constater que nos chiens préfèrent, de loin, la voie du chevreuil.

En effet, la saison dernière nous avons eu la joie de prendre un chevreuil qui a fait toute sa chasse accompagné de biches. Les habitués, présents ce jour-là, ont eu la gentillesse de nous dire qu'ils ne se souvenaient pas d'avoir déjà vu prendre un chevreuil en forêt de Beaumont-le-Roger.

A propos de ces déplacements, je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour remercier de leur accueil tous ceux qui nous invi-

tent si aimablement. Nous avons, grâce à eux, étoffé notre territoire de base qui reste et restera, j'espère, la forêt de Breteuil, ayant aussi repris, aux dernières adjudications le courre du chevreuil en forêt de Moulins-Bonsmoulins.

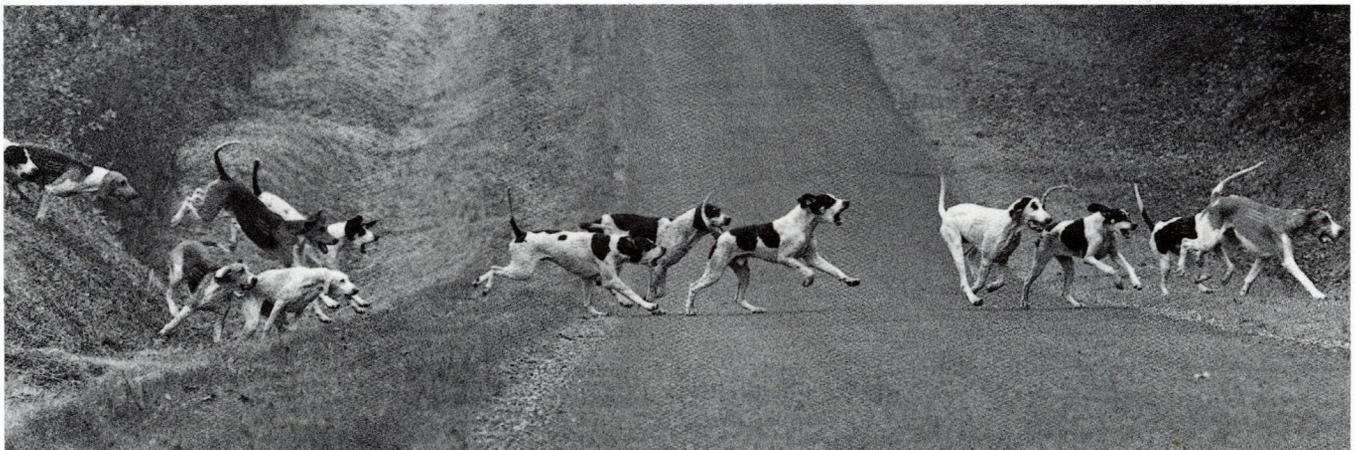
Cette forêt, située dans l'Orne près de Moulins-la-Marche, toute en longueur et entourée de plaine, s'étend sur mille cinq cents hectares.

Nous pouvons y effectuer douze sorties par an, ce qui représente environ un samedi sur deux, nous libérant ainsi des mercredis sur Breteuil. Comme partout, la densité de chevreuil y est importante. Ce territoire nous permet quelques beaux débuchés ; malheureusement, il y a plusieurs animaux dans chaque boqueteau avoisinant.

Nous avons notre mascotte dans cette forêt ; il s'agit d'un chevreuil albinos que nous avons décidé, avec les chasseurs à tir, de préserver. Pendant les chasses, nous le voyons régulièrement, les chiens refusant systématiquement de le chasser.

Notre meute se compose actuellement de cinquante chiens dont cinq chiots. Il y a une bonne moitié de blanc et noir, essentiellement d'origine Vielsam et Rouchard, le reste étant composé de tricolores et de blanc et orange. Notre souci actuel n'étant pas l'uniformité, je dois dire que pour l'instant ils me paraissent bien se compléter, aux derniers la vitesse sur les relancés, aux blanc et noir la sagesse et le travail dans les défauts.

Nous avons aussi quatre purs Fox-Hounds que nous sommes allés chercher en Angleterre. Ce ne sont pas les plus sages, mais quel moral !



(Photo : S. Levoye)



Départ du rendez-vous. Devant la meute, M. Bruno de Seroux, Maître d'Équipage associé.

(Photo : S. Levoye)

En cette période où l'on parle beaucoup de l'Europe et de l'environnement mondial, nous avons eu la chance d'accueillir et de faire découvrir la vénerie du chevreuil à plusieurs amis étrangers : Robert Walker, maître d'équipage du Iroquois Hunt Club, qui découple dans la voie du renard au Kentucky (U.S.A.), Sir Laurence Clarke, past Chairman du Rand Hunt Club, équipage créé en 1886 et

réalisant des drags sur la voie du coyotte en Afrique du Sud, un Brésilien, un grand professeur américain de recherche agronomique et, plus récemment, un équipage anglais.

C'était en mars dernier, une quinzaine de membres du Tedworth Fox Hounds, dont les masters sont l'Honorable Mrs Helme et Sir David Hammerson avaient fait le déplacement pour nous suivre un

samedi. Certains d'entre eux n'avaient jamais chassé en forêt et leur grande crainte en montant à cheval était de se cogner les genoux aux arbres.

Maintenant, Nous sommes à l'aube de notre septième saison, l'âge de raison, il paraît !

Décembre 1992
Bruno de Seroux



(Photo : S. Levoye)



1992 — Sortie du chenil de l'Hermitte.
La Jeunesse et les chiens.



St-Hubert 1992 —
Chapelle de Notre-Dame du Désert,
à Sainte-Suzanne.



St-Hubert 1992 —
(De droite à gauche) :
Mme Bruno de Seroux,
M. François de Seroux,
Maître d'Équipage associé,
M. Emmanuel de Seroux.

(Photos : S. Levoye)

Récit de chasse

Samedi onze heures - Rond de Nemours.

Notre forêt de Breteuil, merveilleusement percée, nous offre également quelques ronds bien situés, en plein bois, pour fixer les rendez-vous.

Au fil des minutes, les camions et les vans commencent à arriver. Chacun se salue, visiblement heureux de se retrouver dans la nature, pour certains loin des bruits et de l'agitation de la ville, et, pour les boutons du pays, au sein de leur milieu naturel. Tous, en tout cas, réunis par le même plaisir et réjouis de pouvoir une nouvelle fois le satisfaire.

Il y a six ans, lorsque Bruno et François de Seroux conçurent le projet un peu fou de remonter un équipage de chevreuil à l'Hermite, aucun des quinze passionnés qui se retrouvent chaque samedi matin dans le froid et l'humidité de nos forêts bas-normandes, ne se connaissait. Mieux, certains d'entre eux n'avaient pour ainsi dire jamais entendu parler de vénerie.

Aujourd'hui, six ans plus tard, c'est un petit groupe d'inconditionnels, d'origines parfois très diverses mais qui peuvent, dans cet équipage et grâce à la façon dont il est mené, laisser libre cours à leur enthousiasme pour la chasse. Tous ne sont pas encore des veneurs émérites, mais des progrès sensibles peuvent être constatés au fil des saisons.

Commence alors la discussion du choix de l'enceinte d'attaque. Nos territoires, très vifs en animaux, nous donnent plus de soucis pour rechercher un secteur moins « peuplé » que le contraire. Après quelques échanges, le choix est fait. Les chiens sont descendus du camion et mis en meute sous le fouet de Bruno au milieu du rond. Les cavaliers montent à cheval et on distingue quelques mines inquiètes sur les visages des invités : comment se comportera le cheval de location que je ne connais pas ? Les montures piaffent en entendant les récriis joyeux de la meute et c'est le départ pour le lancé. Deux fanfares sont traditionnellement sonnées à ce moment : le Nouveau Départ et la Songeons. La journée s'annonce belle, le temps idéal. Pour marquer sa satisfaction, un bouton attaque une marche de vénerie bientôt reprise par les autres.

Bruno entre dans l'enceinte choisie avec ses chiens. Nous prenons le trot pour l'entourer le mieux possible. Après dix à quinze minutes, un puissant récri se fait entendre puis une trompe sonne le lancer : la chasse est partie.

Au saut du layon où je suis posté, sautent trois animaux, les uns derrière les autres, suivis de près par la meute. Un premier tour de forêt est effectué tambour battant, quarante minutes d'une chevauchée continue et rapide. L'animal de chasse s'est promptement séparé. Nous chassons un beau brocard. Tant mieux, il sera plus facile à identifier... au saut d'une ligne. Ce moment de la journée s'est déroulé si vite que certains n'ont pas encore vu l'animal de



1992 — La Jeunesse. (Photo : S. Levoye)

chasse ; d'autres sont déjà perdus. Nous nous retrouvons à six ou sept pour un premier défaut, non loin du Rond d'Orléans, au plein milieu de notre territoire. Nous indiquons les uns après les autres ce que nous avons vu (ou cru voir). Les différents renseignements sont recoupés et Bruno décide de l'enceinte qu'il convient de fouler. En dépit du parcours effectué, le paquet de chiens est presque au complet. Notre fidèle « La Jeunesse » rameute les retardataires ou ceux qui auraient éventuellement pu choisir une autre voie.

Quétés et requétés sont sonnés. Quelques récriis se font entendre sans grande conviction.

Tout à coup quelques jeunes chiens partent sur deux animaux,

visiblement frais. Ils sont arrêtés et ralliés aux autres, interminables défauts et pourtant quelle satisfaction lorsqu'ils sont relevés. Chaque mètre carré est foulé et refoulé. L'enceinte est bien entourée. Rien ne peut sortir qui puisse nous échapper. L'animal est sans doute tapé à quelques mètres de nous.

Soudain, un bouton voit sortir un brocard, visiblement chassé, et ressemblant beaucoup à notre animal de chasse. Il se risque à sonner une vue. Bruno met les chiens à cette voie et, effectivement, dans un grand récri l'animal est relancé. Le brocard de chasse commence à ruser, tourne, fait une double et finalement prend son parti et sort en plaine où il est vu, ce qui permet à un cavalier qui avait pris les devants de sonner le débuché. La meute arrive mais l'animal a repris de l'avance. Les chiens semblent tourner en rond et commencent à s'égailler.

Tout à coup les chiens se regroupent au milieu d'un chaume. Nous accourons plein trot. L'animal, couché dans un sillon est pris après deux heures quarante-cinq d'une belle chasse. L'hallali par terre est sonné ; puis nous retraitions, ravis, au rendez-vous.

La curée est sonnée sur le rond. Les honneurs sont faits à Mme Houtard, habitant une maison située à quelques mètres du lieu de l'hallali. L'équipage est particulièrement heureux de pouvoir lui rendre cet hommage : en effet, la petite chapelle, située sur sa propriété, en bordure de forêt, est fort aimablement mise à notre disposition, chaque année, pour notre messe de St-Hubert.

Traditionnellement les paniers sont déballés et amicalement partagés. Après ces quelques saisons, des habitudes sont déjà prises : l'un pourvoit au vin de Bourgueuil, l'autre aux victuailles de son terroir.

Le ballet des camions et vans reprend en sens inverse et nous nous retrouvons au lieu habituel pour dîner. Nous y revivons, bien entendu, la chasse du jour. Les critiques sur les comportements, les renseignements communiqués, etc. sont toujours gentiment formulés, argumentés et chacun tentera de convaincre l'autre de la justesse de son point de vue.

Fatigués et détendus, nous reparons vers nos pénates, après avoir fixé le rendez-vous du samedi suivant.

H. de Saint-Simon